

Le Lien

Un regard chrétien sur le monde actuel

Été 2011
Volume 28 - Numéro 3



**Le combat
de la réussite
professionnelle**

• Dans ce numéro •

Dossier: Le combat de la réussite professionnelle

- 4• La règle d'or et la gestion d'entreprise
Stan Lebenstein
- 7• Prière pour les gestionnaires - mais bonne pour tous les croyant(es)
Antoine de Saint-Exupéry
- 8• La confiance d'entreprendre
Paul Mouchot
- 10• L'accompagnement spirituel des dirigeants
Éric Wingender
- 12• Concilier travail et vie de famille
Suzanne Desrochers

Parole vivante

- 14• Face à une crise
Soula Isch

Vie chrétienne

- 16• La paix du Christ et la « Pax Romana »
Neal Blough
- 18• Célébration du 50^e anniversaire de la Présence Des FM au Québec
Danielle Lajeunesse

Actualités

- 22• Tour d'horizon

Le *Lien* est un magazine chrétien publié quatre fois par an. Interdénominational Il vise à édifier, à stimuler la réflexion sur la vie chrétienne dans notre monde moderne et à être un canal pour faciliter la diffusion de l'information au sein de la communauté évangélique québécoise. Il est commandité par la CCEFM et ses partenaires et soutenu par les lecteurs.

Le *Lien* est édité à Montréal. Rédacteur en chef : Jean Biéri; Comité de rédaction : Robert Dagenais, Joëlle Basque, Éric Wingender. Graphiste: Lucie Beauchemin. Illustration de la Page couverture: Jordi Sampere
Abonnement : Canada, 16 \$ par an; Étranger, 20 \$ par an.

Adresser toute correspondance à : *Le Lien*, 4824 Côte-des-Neiges Suite 301, Montréal (Québec) H3V 1G4, Canada
Tél. : (514) 331-0878 poste 222. Courriel: revuelelien@gmail.com Téléc. : (514) 331-0879. ISSN 1716-5016

Le chrétien et la réussite

Nous vivons dans un monde qui prise le succès et la réussite dans la carrière professionnelle. L'ascension vers des postes toujours plus élevés et les grands accomplissements sont devenus la trajectoire à laquelle tout humain doit aspirer. Même les milieux chrétiens ne sont pas épargnés puisque la prospérité y joue aussi de ses attraits, allant jusqu'à laisser percevoir la réussite matérielle comme le critère de la mesure de la spiritualité.

Certes, pointer du doigt cette fixation de notre société sur la réussite professionnelle ne signifie pas qu'il faille se complaire dans la médiocrité. Loin de nous l'idée d'encourager une sorte de contentement qui fait fi de l'excellence, et qui n'est souvent qu'un paravent pour masquer l'inertie ou la difficulté de s'investir à fond dans la tâche.

Soyons clairs : Dieu n'est pas contre la réussite ou l'aspiration à de grandes réalisations. Il les désire même pour ses enfants. C'est lui

qui nous a créés avec nos talents et le désir de les mettre en œuvre. Mais la réussite dans une perspective chrétienne possède des ingrédients particuliers. Il s'agit d'une réussite où l'on agit en demeurant dans l'enseignement du Christ tout en reconnaissant son aide qui nous assiste à chaque pas. Ici il y a deux extrêmes à éviter : d'un côté une confiance en Dieu nappée d'un immobilisme pieux qui n'entreprend jamais rien, et de l'autre une course effrénée dans laquelle tous les coups bas sont permis.

Le chrétien est appelé à prendre exemple sur la fourmi dans son action (Pr 6,6). De plus cette action doit s'accompagner d'un souci et d'un effort de contribuer à la réussite des autres, patrons, collègues et clients, à l'exemple de Jésus-Christ qui est venu pour servir (Mt 20,26). Enfin, le chrétien doit veiller à ne pas rendre coup pour coup ou nuire à autrui, ayant en vue le fait que sa valeur et son bien-être ne procèdent pas de ses possessions ou de l'importance que les gens peuvent lui donner, mais de sa nouvelle identité en Christ.



Jean Biéri

Jésus nous a laissé le commandement suivant : « faites aux autres ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous » (Luc 6,31). On réfère souvent à cette parole de Jésus en la désignant du nom de règle d'or.

La règle d'or et la gestion d'entreprise

Stan Lebenstein
Auteur, The Market Place

Comment cette règle peut-elle être mise en pratique dans le monde des affaires? Je me suis entretenu récemment avec un ami croyant qui possède une entreprise manufacturière afin de voir comment, lui, voyait la chose. La récession des dernières années avait frappé sa compagnie de plein fouet. Les employés devaient se douter que leurs emplois ne tenaient qu'à un fil. Mais mon ami voulait à tout prix éviter de semer l'inquiétude parmi ses travailleurs de manière à éviter qu'ils ne se mettent à chercher un boulot ailleurs.

Je lui ai demandé: « que réponds-tu lorsqu'un de tes employés te demande comment se porte l'entreprise? Mets-tu cartes sur table en mentionnant que des mises à pied sont au nombre des options envisagées? Ou prétends-tu plutôt que tout va bien? ». Il m'a aussitôt répondu: « je fais mon possible

pour rassurer mon personnel. Plus les gens sont inquiets, moins ils sont productifs. Or toute baisse de productivité accroît la possibilité que nous ne passions pas à travers la crise. Je crois qu'il me revient à moi, en tant que patron, de porter le fardeau que constitue l'état de santé de la compagnie. C'est ma responsabilité, pas la leur ».

«Mais», lui demandais-je, «si tu étais un employé, ne voudrais-tu pas un portrait clair de la situation de l'entreprise?». Il s'est contenté de sourire faiblement, tout en finissant par hausser les épaules. Il ne m'a pas tout à fait convaincu, c'est le moins que je puisse dire...

Le pari de la transparence

J'ai eu droit à une toute autre manière d'aborder cette question de la transparence dans les pages du livre « Nos âmes au travail », un ouvrage édité





Le processus d'embauche est semblable à un départ de sprint pour l'employé.

par Mark Russel¹. Ce livre recèle de nombreuses anecdotes dont celle d'un pdg d'une entreprise manufacturière qui était au bord du gouffre à cause du surendettement. La compagnie devait de l'argent à pas moins de 230 fournisseurs différents! La banque avec qui l'entreprise avait une marge de crédit l'incitait à déclarer faillite.

Ce patron s'est alors posé la question: « si j'étais celui à qui on devait de l'argent, comment voudrais-je être traité? ». Pour lui, la réponse se résumait en un mot : la transparence. Il s'est donc empressé d'écrire une lettre à tous ceux à qui la compagnie devait des sommes d'argent pour expliquer en détail la situation. Un geste qu'il a répété à plusieurs reprises au cours des deux années qui ont suivi. Il s'assurait aussi de toujours prendre

les appels téléphoniques émanant de ses fournisseurs, de manière à éviter que ses employés ne se fassent apostropher par ceux qui cédaient à des mouvements d'impatience.

Au bout de deux ans, la situation a finit par se rétablir et tous les créditeurs ont pu être payés. « La réaction de nos créditeurs a été massivement positive » conclue le pdg. « Ils étaient étonnés du fait que nous ayons pris la peine de leur donner un portrait clair de notre situation tout au long de ces deux années. Parmi les 230 fournisseurs à qui nous devons de l'argent, un seul a entamé des poursuites afin de tenter de nous forcer à payer. Les 229 autres ont plutôt choisi de patienter ». Passons maintenant des problèmes qui touchent l'ensemble de l'entreprise à celui qui ne va concerner qu'un employé en particulier.

Du bon emploi de la mise à pied

Les employeurs sont souvent perçus de façon très négative lorsqu'ils mettent un employé à pied. Cette perception peut-être tout à fait justifiée si le renvoi s'est fait de façon gauche, sans les précautions requises. Mais, à d'autres moments, la mauvaise presse qu'une mise à pied occasionne est injustifiée. Elle semble découler d'une attente totalement irréaliste, à savoir qu'un employeur chrétien ne devrait jamais congédier personne ou ne jamais mettre un travailleur à pied.

En réalité, il peut arriver qu'un employé occupe un poste pour lequel il n'a pas les compétences nécessaires. La meilleure chose qu'il peut alors lui arriver est d'être remercié de ses services afin qu'il soit libre de chercher un travail qui corresponde davantage à ses aptitudes. Il n'y a pas de contradiction entre un tel geste de la part d'un employeur et la règle d'or.

Pour ma part, en tant qu'employeur, je n'ai pas eu souvent à congédier des gens à cause de leur incompétence mais plutôt parce qu'ils manifestaient une absence de motivation. Il était évident que ces personnes n'arrivaient pas à vraiment « faire partie de l'équipe », pour reprendre une expression consacrée. Ces expériences m'ont poussé à mieux faire mes devoirs lors du processus d'embauche ainsi qu'au cours de la période d'orientation qui suit l'engagement d'un nouvel employé,



La personne la plus à même de faire le travail devrait accéder au poste affiché.

de manière à m'assurer que, dès le départ, nous arrêtons notre choix sur les bons candidats pour les postes que nous avons à combler. On peut dire que cette façon de faire a été ma manière d'appliquer la règle d'or. En effet, pour ma part, si j'étais celui qui était à la recherche d'un emploi, je détesterais être embauché pour un travail que je n'arriverais pas à exécuter de façon satisfaisante!

Mais même en ayant recours aux précautions d'usage, on peut se tromper. Ainsi je pense à Jacques. Au cours du processus de sélection, Jacques m'avait paru être un excellent candidat. Mais j'ai du vite me détromper. Dès le début, il a éprouvé des difficultés. Son rendement était médiocre. Il ne réussissait jamais à atteindre ses objectifs. Et il en souffrait tout autant que moi. Quand le temps est venu pour

son évaluation, il n'a pas paru surpris lorsque je lui ai fait part du fait que la situation ne pouvait plus durer. Nous avons exploré différentes avenues ensemble. Nous nous sommes demandé si ses problèmes pouvaient être résolus par le biais de la formation ou s'il fallait plutôt le ré-assigner à un autre poste dans l'entreprise. Notre exploration ne nous a pas permis de trouver une solution satisfaisante. Nous avons donc convenu tous les deux qu'il était souhaitable que notre association prenne fin. Plus tard, Jacques a admis que, tout en étant déçu par la tournure des événements, une fois congédié, il s'était senti soulagé.

Le mot de la fin : la justice

Le sort réservé à Jacques a peut-être choqué certains lecteurs qui se deman-

dent bien comment on peut conjuguer ensemble amour et congédiement! Alors permettez-moi de citer Peter Drucker, un auteur très connu dans le monde de la gestion d'entreprise. Drucker écrit : « je n'ai jamais vu quelqu'un occuper un poste pour lequel il n'avait pas les compétences, qui n'était pas lentement détruit par la pression et la tension que sa situation engendrait, et qui n'aspirait pas à être délivré de son calvaire ». Un autre auteur, Kurt Senske, nous présente de tel congédiement dans la perspective des autres employés. Il écrit dans *Les valeurs d'un dirigeant : une approche chrétienne au leadership organisationnel* : « les employés qui font bien leur travail ne veulent pas avoir à leur côté des incompetents ou des tire-au-flancs. Vu à partir de leurs perspectives, congédier quelqu'un qui n'arrive pas à faire son travail est une question de justice et d'équité ». À cela j'ajouterais que le fait de garder quelqu'un qui n'a pas les compétences voulues affaiblit la compagnie dans son ensemble. Et si cette pratique devient quelque chose de chronique, la compagnie aura de plus en plus de mal à rester compétitive et finira peut-être par fermer ses portes.

Donc le monde des affaires, malgré sa complexité, reste un monde dans lequel la règle d'or a sa place. ■

Traduction et adaptation d'un article paru dans la revue *Market Place*, édition septembre-octobre 2010. 1. Publié par *Russel Media* en 2010.

Prière pour les gestionnaires - mais bonne pour tous les croyant(es)

Seigneur, apprends-moi l'art des petits pas.
Je ne demande pas de miracles ni de visions,
Mais je demande la force pour le quotidien !
Rends-moi attentif et inventif pour saisir
Au bon moment les connaissances et expériences
Qui me touchent particulièrement.
Affermis mes choix
Dans la répartition de mon temps.
Donne-moi de sentir ce qui est essentiel
et ce qui est secondaire.
Je demande la force, la maîtrise de soi et la mesure,
Que je ne me laisse pas emporter par la vie,
Mais que j'organise avec sagesse
Le déroulement de la journée.
Aide-moi à faire face aussi bien que possible
À l'immédiat et à reconnaître l'heure présente
Comme la plus importante.
Donne-moi de reconnaître avec lucidité
Que la vie s'accompagne de difficultés, d'échecs,
Qui sont occasions de croître et de mûrir.
Fais de moi un homme capable de rejoindre
Ceux qui gisent au fond.
Donne-moi non pas ce que je souhaite,
Mais ce dont j'ai besoin.
Apprends-moi l'art des petits pas !

Antoine de Saint-Exupéry



Les sociétés d'aujourd'hui conduisent à développer de multiples activités. Dans ce contexte, est-il possible de s'engager dans l'Église locale de manière durable, fiable, constante? Ou l'Église est-elle juste une activité parmi tant d'autres pour le chrétien qui zappe selon ses envies? Ce Dossier décrit cette situation de multi-appartenances et fournit des repères utiles pour l'aborder convenablement. Commande et paiement: Tél. 03 89 94 59 14; courriel: editions.mennonites@wanadoo.fr; Site web: www.editions-mennonites.fr

La confiance d'entreprendre

Un jour un ami m'a dit: «Si tu as des idées de création d'entreprise, tu m'en parles; je peux t'aider financièrement et je te fais confiance».

*Paul Mouchot,
Sistec - Neo Monitor*

Ma femme, pour sa part, m'encourage à faire le saut: « C'est le moment, depuis le temps que tu y penses». Finalement, un confrère offre ses services, parce qu'il a le goût de vivre une nouvelle aventure professionnelle.

Projet mûri et risques pris en compte: tout le monde était prêt. Nous décidons de foncer et nous fondons une nouvelle entreprise. Nous sommes en 1999. Peu à peu se sont fait jour deux erreurs de jugement. La première est un manque d'anticipation: les attentes du marché évoluaient alors que nous nous fondions sur les attentes passées. Pourtant, des indices auraient dû nous mettre sur la voie! La seconde est une mauvaise évaluation des compétences: on croit les cerner rapidement chez les collègues; on découvre avec le

temps que leurs véritables capacités ne sont pas celles que nous pensions, mais qu'elles sont ailleurs.

Deux erreurs qui nous ont été coûteuses sur le plan financier. La seule chose qu'on n'ait pas perdue dans ces moments-là: la confiance les uns dans les autres. Il fallait donc réorienter l'activité. Ce fut fait en 2002, sous la forme d'une embauche d'un directeur des ventes chevronné, qui, de plus, nous apportait des produits à vendre. Il fallait en effet diversifier notre offre et être commercialement plus présents.

Dans la situation financière qui était la nôtre (trois années au cours desquelles les dépenses étaient plus élevées que les revenus), cette embauche pouvait ressembler à une fuite en avant. Elle était en tout cas un nouveau pari risqué qui s'ajoutait aux premiers,



loin d'être gagnés. La personne embauchée n'a été convaincue que par la confiance qu'elle avait dans un de mes associés. On est certainement très nombreux dans ce cas-là. Cela ne limite pas l'importance de cette confiance. Cet associé est décédé en 2004. Sa famille connaissait notre existence bien sûr, mais sans plus. Ne tentions-nous pas de la mettre à l'écart, prenant des décisions à son détriment? Notre collègue responsable des ventes n'avait pas dans l'équipe la confiance qu'il avait en cet associé. Malgré les doutes de cet entourage qui rendaient la réussite plus incertaine et malgré mes propres doutes, j'avais la certitude qu'il fallait continuer, parce que sortir d'une épreuve, c'est être renforcé; mais aussi pour honorer la confiance que nous avait témoignée cet ami qui était parti.

Malchance et trahison

2005. Voilà maintenant trois ans que nous distribuons les produits apportés par le directeur des ventes embauché en 2002. L'un de ces produits représente environ la moitié de notre chiffre d'affaires. Ce collègue en reste détenteur par contrat, et peut donc repartir quand il veut, le faire vendre par d'autres. Il en profite pour imposer ses décisions, jusqu'au licenciement d'un collaborateur. S'y opposer, c'est décider de fait la liquidation de la société, c'est-à-dire licencier tout le

monde. Le collaborateur «acceptera» son licenciement, sans le comprendre. Il reviendra bien plus tard me dire qu'il a appris que je n'avais pas le choix. La confiance est restée; une bonne part en tout cas.

L'année suivante, une société cliente est liquidée. Elle nous laisse une dette énorme. Le montant en cause nous aurait fait disparaître, ne serait-ce qu'un an plus tôt. 2006 aurait dû être la première année positive (au bout de 7 ans!). Cela nous aurait enfin permis de tenir des engagements pris au départ avec le directeur des ventes dont nous dépendions trop. Mais au lieu de cela, 2006 est devenu le moment où ce collègue croit qu'on ne s'en remettra pas. Pour tirer les marrons du feu, il déclenche une procédure légale auprès du tribunal spécialisé dans les conflits liés aux contrats de travail. Non content de partir avec son produit, il manoeuvre pour faire reconnaître son départ comme une mise à pied, afin d'obtenir des indemnités. Il n'arrivera à convaincre personne de sa bonne foi, dans l'équipe: la confiance n'est pas entamée et nous parvenons à développer la vente d'autres produits pour compenser celui perdu.

La confiance toujours

L'action en justice a fait de cet ancien collègue un adversaire: j'ai souhaité faire reconnaître mes po-

sitions, morale et financière. Elles n'en ont pas fait à mes yeux un ennemi; je le considère plutôt comme une victime de sa propre incapacité à faire confiance. La société gagne de l'argent depuis 2007 (rien n'est gagné: 2009 va nous secouer comme beaucoup d'autres). Elle est constituée de personnes que je crois heureuses de travailler ensemble et qui se font confiance. De tout ce qui précède, si c'était à refaire, je le referais, avec confiance. ■

Version adaptée d'un article paru dans la revue *Responsables*.

www.itsparis.org
its@itsparis.org

ITS

Rentrée des cours le 5 septembre 2011

Cours du soir sur place
Cours par correspondance
(CD audios-MP3 sur site web)
Cours décentralisés
Ecole Pastorale

Institut Théologique du Soir
2, rue Nollet - 75017 Paris - FRANCE

Des entrepreneurs et des cadres œuvrant dans de grandes organisations m'ont déjà avoué éprouver un malaise face à leur église.

L'accompagnement spirituel des dirigeants

Éric Wingender,
professeur à l'École de Théologie
évangélique de Montréal (ETEM)

La raison? Ces croyants percevaient une contradiction entre, d'une part, les habiletés requises pour réussir professionnellement et, d'autre part, certaines des valeurs ou des pratiques que l'on tend généralement à associer à la vie de disciple. Ces décideurs détectaient la présence d'un courant qui, de manière implicite, incitait les chrétiens à adopter une attitude de relative passivité face à la vie. Cela alors même que leurs propres expériences démontraient que le succès exige plutôt de l'audace et l'aptitude à prendre des risques.

«Quelquefois on me présente la foi d'une manière telle que j'ai l'impression qu'elle devient un substitut à l'action» nous a confié un jour un dirigeant d'entreprise. Il a continué en disant «comme tout le monde, j'ai besoin d'être encouragé à marier ensemble initiative personnelle et élan de foi. C'est si facile de mener sa barque sans s'arrêter

pour se confier à Dieu afin qu'il nous donne la sagesse ainsi que la grâce d'agir en étant animé par son amour». «Mais, poursuivit-il, prier pour une situation sans chercher à développer un plan d'action que l'on s'empresse ensuite de mettre en marche avec énergie, cela me pose un sérieux problème!»

Est-ce possible que le langage invitant à placer la foi au cœur de notre existence puisse se transformer dans l'esprit de certains en une invitation à rester «sur le neutre» ou même à décrocher et à renoncer à foncer dans cette mêlée qu'est la poursuite du succès professionnel? Voilà une question importante car si nous faisons la promotion, même si c'est à notre insu, d'une attitude marquée par la passivité et l'attente, nous risquons de pousser vers la porte ceux et celles qui ont un esprit d'entreprise et qui aiment prendre les choses en mains. Et si nous n'y prenons pas garde, nous nous retrouverons alors



Éric
Wingender



Les options dans l'action en entreprise ne se résument pas à se confier en Dieu et à ne rien faire, ou à foncer en jouant de la trahison.

avec une communauté composée uniquement de gens au tempérament contemplatif car les gens d'action auront toutes finies par prendre le large!

Il importe donc de développer des habitudes qui vont éviter que les gens confondent foi avec passivité. Et puisque l'élément clé de notre vie d'église est l'enseignement, osons formuler le défi à relever de manière plus ciblée. Il s'agit de communiquer un enseignement équilibré qui fasse la promotion d'un tissage profond et subtil entre, d'une part, l'action et, d'autre part, cette attitude faite d'écoute, d'attente et d'effort de discernement qui constitue un élément vital de notre expérience de foi.

En ce qui concerne la promotion de «l'action» en général, nous n'avons pas à aller loin car partout dans la Bible, nous avons des personnages comme Abraham, David, Déborah, Esther et Paul

qui sont devenus des héros de la foi parce qu'ils étaient des gens d'action. Mais faire la promotion d'une vie qui combine la confiance en Dieu et l'action ne suffit pas. Il faut aussi faire en sorte que l'église soit un lieu où l'on est sensibilisé à la complexité des défis qui nous attendent alors que nous cherchons à vivre en disciples du Christ sur le marché du travail.

Un pasteur œuvrant en banlieue de Vancouver nous a d'ailleurs un jour confié que les gens d'affaire de son église l'avaient aidé à comprendre que ses sermons n'étaient pas toujours très aidant parce qu'ils ne reflétaient pas la complexité de la vie au sein des organisations où ils évoluaient. «Je me basais sur des catégories binaires, en parlant de l'engagement chrétien toujours en termes de noir ou blanc, comme si la vie était toujours faite d'alternatives qui comportaient des choix simples et clairs». Il a continué en disant «en cô-

toyant les gens d'affaires ou bien les personnes qui occupent des postes importants dans de grandes organisations, j'ai compris que cette manière de parler de la vie comme si tout était évident les laissaient sur leur faim. Car plus on a de responsabilités, plus on est confronté à des situations complexes ou toutes sortes d'enjeux s'entremêlent. Ce qui fait que ces croyants doivent souvent porter un fardeau très particulier: celui qui consiste, non pas à choisir entre une «bonne» et une «mauvaise» décision, mais plutôt à essayer de voir laquelle des deux décisions est «la moins mauvaise».

«Mais il ne faut pas se tromper», poursuivit ce pasteur, «vivre dans cette sorte d'ambiguïté demande aussi de la foi et du courage. Ces décideurs doivent apprendre à vivre avec la foule de questions et de doutes qui leur reste en tête quand, des années durant, ils accumulent une sorte de porte-folio plein de décisions qui étaient loin d'être des décisions idéales mais qui, au moment où elles ont été prises, paraissaient être les bonnes décisions».

Le défi à relever est tout tracé: faire en sorte de nous encourager à faire confiance en Dieu tout en nous responsabilisant face à la nécessité de passer à l'action afin de jouer notre rôle de «co-ouvrier» avec Dieu. Et faire en sorte de nous rappeler que Dieu marche avec nous et nous guide, même dans les situations complexes et ambiguës où, semble-t-il, le meilleur choix peut nous laisser cet étrange arrière-goût que laisse... l'ambiguïté ■

Comme un grand nombre de parents, mon temps quotidien est partagé entre deux passions: mes engagements professionnels et ma vie de famille.



Concilier travail et vie de famille

Suzanne Desrochers
écrivain

Il s'agit de deux passions librement choisies, qui sont les deux faces d'une même vocation à bâtir un monde meilleur, les deux expressions d'un même désir de fécondité et de don. Pourtant, ces deux parties de ma vie sont souvent l'occasion de difficiles combats intérieurs pour arriver à les concilier dans mon existence concrète. Pourquoi est-ce si difficile? Comment garder sereinement l'équilibre entre mon travail et ma vie de famille? Quel rôle ma vie spirituelle joue-t-elle dans ce combat?

Mes difficultés à concilier travail et vie de famille sont partagées par tous les parents dont la vie professionnelle exige à la fois le meilleur de soi et un horaire contraignant. À côté des exigences professionnelles d'assiduité, de rendement et de qualité, il y a les exigences de la vie familiale: prendre soin de mon enfant malade, même si j'ai une réunion importante, préparer le souper à une heure raisonnable, même si le travail n'est pas achevé au bureau, prendre du temps pour écouter mon adolescent qui en a gros sur le cœur, même s'il reste du travail pour rendre tel

texte le lendemain, etc. Concrètement, je me trouve souvent dans des situations où les impératifs professionnels entrent en conflit avec les impératifs familiaux, conduisant à des choix déchirants... ou à des prouesses qui ont souvent pour conséquence un certain épuisement!

Toutefois, malgré les difficultés concrètes, des motifs d'ordre spirituel me poussent à inventer des manières de tirer le meilleur de cette conciliation plutôt que de la subir ou de chercher à l'éviter. En effet, au cours de ma vie adulte, ma foi chrétienne a progressivement emprunté deux voies de réalisation différentes et complémentaires. D'une part, ma vie professionnelle a toujours été un lieu important d'engagement à la suite du Christ: pour moi, être son disciple m'engage tout entière au service du monde. D'autre part, en empruntant la voie du mariage, puis en devenant mère, c'est une dimension fondamentale de ma vocation chrétienne qui s'est révélée et qui se déploie au fil du quotidien. Plutôt que de s'exclure, ces deux manières de vivre mon identité chrétienne s'interpellent mutuelle-

ment et insufflent un réel dynamisme spirituel à mon existence concrète. Ainsi, mon engagement familial a transformé ma manière de vivre mon travail. Les appels de ma vie de famille sont pour moi un chemin d'apprentissage de la gratuité : développer la capacité de «perdre» du temps pour ceux et celles que j'aime, apprendre à laisser de côté tout ce que j'ai à faire pour écouter, être présente, reconforter, dire «merci» et «je t'aime»... Tous ces appels à la gratuité me permettent d'introduire cette dimension dans mon travail et de garder une liberté intérieure dans mes engagements. Quant à ma vie professionnelle, elle est pour moi un appel à ne jamais me replier sur notre petit cocon familial et notre confort: apprendre à me laisser déranger, à donner le meilleur de mes connaissances et de mon expérience, rêver d'un monde meilleur et travailler avec d'autres à le bâtir... En grandissant, mes enfants découvrent mes projets et mes réalisations, par lesquels ils reçoivent l'exemple concret et modeste d'une adulte capable de donner le meilleur d'elle-même, non seulement au service des personnes qu'elle aime, mais aussi pour le bénéfice de la collectivité.

Au-delà des difficultés et des déchirements qui subsistent toujours dans le fait de concilier travail et vie de famille, il y a pour moi un véritable chemin spirituel où s'entrecroisent deux voies : celle de l'engagement et du don de ce qui est meilleur en soi et celle de l'abandon, qui consiste à ne pas chercher le contrôle ou la maîtrise de sa vie pour se laisser conduire au cœur de l'essentiel. ■



**ÉCOLE DE THÉOLOGIE
ÉVANGÉLIQUE DE
MONTRÉAL**

Passion évangélique, rigueur académique

L'ETEM est une école protestante évangélique interdénominatoire

- ▶ au service des églises locales pour l'édification des croyants et la formation du leadership
- ▶ offrant des programmes de l'Université Laval :
 - Baccalauréat en théologie
 - Certificats en théologie, en études pastorales et en études bibliques

**Vous êtes déjà étudiant(e) dans une des quatre universités de Montréal ?
Grâce à une entente interuniversitaire, vous pouvez prendre vos cours
aux choix à l'ETEM !**

Les avantages :

- Études sanctionnées par un diplôme de l'Université Laval
- Études à temps plein ou partiel
- Cours offerts le jour et le soir et sur internet
- Accès aux prêts et bourses du ministère de l'Éducation

4824, chemin de la Côte-des-Neiges, bureau 301
Tél : 514 331-0878 poste 221 - Courriel : info@etem.ca - Site web : www.etem.ca

Face à une crise

Il y a des histoires dans la Bible qui nous étonnent. On se demande pourquoi elles sont là et pourquoi elles contiennent tant de détails qui nous semblent inutiles.

*Soula Isch,
missionnaire de la SIM*

Tenez, prenons par exemple l'histoire du couple Nabal et Abigail dans 1 S 25. Les époux étaient très différents. On peut se demander comment ils se sont mariés!

Leur histoire est surprenante. Voilà un homme riche mais fou (son nom signifie fou). Pauvre homme ! Ses parents n'ont pas eu une bonne idée en lui donnant ce nom. Le nom d'Abigail signifie «La joie de son père». Son père a dû être très content quand elle fut née, probablement après une série des garçons. Elle est belle, intelligente et sage. On dit que les opposés s'attirent. Mais ce devait probablement être un mariage arrangé. Les parents d'Abigail pensaient que leur fille serait heureuse avec un homme riche. Nabal devait paraître un homme bien en public. On dit aussi que les apparences sont trompeuses. Nous avons en général une image erronée des gens et des couples en les jugeant par ce qui est

visible. Nous les envions pour leurs belles maisons et leurs grandes propriétés. Nous admirons leur prospérité et parlons de leur statut social. Mais nous ne savons pas ce qu'ils vivent à l'intérieur de leurs maisons et ce qui se passe dans leur vie de couple. Il y a des couples qui vivent des crises continues sans pouvoir les résoudre. Bien souvent, un des époux supporte la situation sans pouvoir en parler. Il faut parfois un événement singulier pour que la vérité explose et qu'elle devienne une affaire publique.

Abigail n'était pas seulement belle physiquement; elle était une femme spirituelle avec une bonne morale. Elle devait connaître Dieu et suivre ses préceptes. En plus elle avait la tête sur ses épaules; elle était une femme d'affaire et une bonne gérante de sa maison; en un mot elle était femme extraordinaire, le genre de femme pour laquelle tous les hommes tomberaient en amour. Nabal lui était un riche propriétaire de trou-



*Soula
Isch*

peaux mais très égoïste, grossier, alcoolique, entêté, irrespectueux, et la liste est longue. Nous découvrons leurs caractères opposés dans cette histoire qui s'est passée au temps où David, poursuivi par son beau-père, le roi Saül, errait çà et là cherchant à se cacher. Un jour, sans le savoir, il est entré dans les terres de Nabal. Les quatre cent soldats de David se sont mis à protéger les ouvriers de Nabal pendant qu'ils tondaient les brebis de leur maître. La coutume était de faire une fête à la fin de ce travail de tonte. Le propriétaire donnait alors des cadeaux à tous ceux qui l'avaient aidé d'une manière ou d'une autre. David a donc envoyé ses messagers pour demander poliment à Nabal de leur donner de la nourriture. Nabal a non seulement rejeté la demande, mais il s'est emporté contre David et l'a méprisé. Ce dernier, se sentant humilié et floué s'est mis en tête de se venger en le tuant.

Personne n'osait parler à Nabal. Un de ses serviteurs, conscient de la méchanceté de son maître, est allé rapporter à Abigail ces nouvelles alarmantes (1S 25,14-17). Abigail faisait face à une grande crise. Elle savait que les hommes de David étaient en route pour mettre à mort Nabal et tous les siens et détruire ses terres. Sans perdre de temps ni consulter son mari, elle décide d'agir avec une grande sagesse. Elle fait charger des ânes avec toutes sortes des bonnes choses pour nourrir et faire plaisir à ces hommes affamés et elle demande

à ses serviteurs d'aller au devant d'elle à la rencontre de David. La Parole de Dieu parle de la sagesse d'Abigail au début de notre texte, et à travers le récit elle montre comment cette sagesse se déploie dans la pratique. David avance pour exécuter son plan. Abigail assise sur son âne avance vers lui et dès qu'elle l'aperçoit, elle descend vite et se prosterne devant lui. Elle lui parle avec sagesse; elle prend le blâme de cette situation et elle demande la faveur de David. Elle avoue que son mari est méchant et elle le supplie de ne pas en tenir compte. Elle demande pardon à David. Elle le reconnaît comme un personnage important et lui demande de se souvenir d'elle. Une femme vraiment exceptionnelle cette Abigail ! David même est étonné et émerveillé devant son attitude et ses paroles. Il loue Dieu pour cette femme, pour sa sagesse et pour son bon sens qui l'a empêché de tuer et de faire du mal. Il est étonné de la rapidité avec laquelle elle a agit; il la bénit et la rassure (1 S 25 32-35).

En rentrant chez elle, Abigail trouve son mari ivre et en pleine fête. Elle ne lui parle pas. Elle sait qu'il est inutile de parler à un homme ivre. Mais le matin, quand son ivresse s'est dissipée, elle le confronte avec sagesse et lui raconte toute l'histoire. Elle choisit le bon moment pour lui fait comprendre les conséquences qu'aurait entraîné sa folie, tout en sachant qu'elle prenait des grands risques. Nabal, choqué par ces nouvelles, fait une

crise cardiaque et en meurt dix jours après, (1S 25.37-38).

Je ne sais pas ce que j'aurais fait à la place d'Abigail ! J'aurais peut-être paniqué en entendant les nouvelles rapportées par le serviteur, ou j'aurais choisi de dire à Nabal les quatre vérités en essayant de le raisonner. J'aurais peut-être essayé d'appeler des amies pour leur demander conseil ou agit par un coup de tête. Une crise peut survenir à tout moment dans notre vie à travers de mauvaises nouvelles ou un événement fâcheux. Notre comportement se résume souvent à la panique. Mais c'est à ce moment que nous avons besoin de sagesse. L'exemple d'Abigail nous enseigne comment réagir dans un temps de crise. Le secret est de rester connecté à Dieu pour pouvoir lui lancer un SOS et lui exprimer notre besoin de sa sagesse. Bien sûr les situations difficiles auxquelles nous sommes généralement confrontés ne sont pas aussi dramatiques. Mais elles exigent un certain doigté. Malheureusement nous les traitons avec légèreté et négligence, sans calculer le poids de nos actions et de nos paroles. Nous avons besoin de la sagesse de Dieu pour savoir quand et comment agir ou ne pas agir, choisir de parler ou de ne pas parler, aller de l'avant ou rester tranquille. Dieu promet de nous donner sa sagesse pour savoir comment agir en période de crise. L'apôtre Jacques nous dit qu'il nous la donne abondamment sans nous blâmer. Ainsi, au lieu de nous en priver, osons la lui demander avec foi. ■

La paix du Christ et la « Pax Romana »



*Neal Blough,
historien et théologien*

Lorsque le Nouveau Testament parle de Jésus, et lui accorde le titre de « prince de paix », tiré du prophète Ésaïe, il le fait bien sûr dans un contexte historique bien spécifique où certaines conceptions de « la paix » existaient déjà. La notion de paix héritée de son peuple par Jésus est radicalement différente de l'opinion courante sur la paix.

Si nous pouvions remonter l'horloge du temps et parler avec des politiciens ou des hommes d'affaires romains vivant il y a 2000 ans, et si nous leur parlions de paix dans les termes du Nouveau Testament qui affirme que Jésus a procuré la paix, ils seraient certainement sceptiques. Pourquoi dire que la paix vient de la lointaine et obscure Palestine? La paix existe déjà; elle est partout, elle est venue avec le développement de l'empire romain.

La Pax Romana : paix militaire, politique, économique et religieuse

Jésus naquit sous le règne de César Auguste. C'est même une loi d'Auguste ordonnant un recensement qui amena Marie et Joseph à Bethléem. Autre-

ment dit, la Pax Romana était si répandue et partout si bien établie qu'elle déterminait même le lieu de naissance de Jésus le Galiléen. L'autel qui était dédié à la Pax Romana avait été construit sur le champ de Mars, le dieu de la guerre. Cela voulait dire qu'elle reposait sur la puissance militaire, c'était une paix gagnée sur les champs de bataille. C'était une paix imposée aux autres peuples par la puissance militaire, la domination et la cruauté.

Pour avoir la paix au centre, il fallait pousser les conflits militaires le plus possible à la périphérie du monde connu. La guerre était nécessaire pour protéger l'empire mais de plus en plus elle avait lieu loin de Rome, de sorte que la sécurité soit assurée pour ceux qui se trouvaient au cœur de l'empire. Lorsque des peuples lointains étaient soumis, Rome collaborait le plus souvent avec les classes supérieures autochtones pour imposer la loi de l'empire. Ces der-

niers avaient tout intérêt à maintenir le statu quo romain appelé « pax ».

Cette paix était aussi accompagnée du développement économique de l'empire romain. Elle apportait la prospérité - pour certaines personnes tout au moins. On construisait des routes; le commerce se développait, mais tout ceci s'orientait sur les besoins et les désirs de Rome. Les « ressources naturelles », minières par exemple comme on dirait aujourd'hui, n'étaient pas exploitées au profit des régions où on les trouvait.

La religion de l'empire constituait son ciment idéologique. On croyait que c'étaient les dieux qui assuraient la sécurité du monde en protégeant et en soutenant l'empire. Bien sûr, cette faveur se manifestait le plus clairement dans la manière dont les dieux protégeaient l'empereur, au point que l'on désignait de plus en plus l'empereur dans des termes divins. C'est dans ce contexte que Jésus naquit et vécut. La paix existait déjà, les gens savaient ce qu'était la paix, comment la garantir. Par conséquent, parler de paix en d'autres termes, procurer la paix par d'autres moyens, n'était pas une mince tâche.

Shalom: bien-être, justice et vérité

Jésus était héritier d'une autre notion de « paix » que celle de la Pax Romana. Cette conception de la paix avait déjà une longue histoire enracinée dans la

vie et dans les écrits de son peuple: il s'agit du « Shalom » biblique. Nous traduisons le terme hébreu «shalom» par « paix », cependant notre idée de ce qu'est la paix est souvent plus influencée par le terme romain «pax» que par la notion biblique de Shalom.

« Shalom » dans l'Ancien Testament signifie bien-être matériel et même prospérité. Cette paix est marquée par la présence du bien-être physique et par l'absence de menaces qui mettent en question ce bien-être - telles que la guerre, la maladie, la famine. Une société qui jouit du Shalom n'est pas seulement une société sans conflit ouvert, mais une société où les gens sont « bien » et « heureux ». Et, à la différence de la Pax Romana, cette prospérité doit être accompagnée de justice et non pas d'exploitation et d'oppression: «Le droit habitera dans le désert et dans le verger s'établira la justice. Le fruit de la justice sera la paix: la justice produira le calme et la sécurité pour toujours.»¹ Pour les prophètes, la réponse de Dieu aux injustices commises par le peuple est le jugement et non la paix. De plus, dans l'Ancien Testament, Shalom avait à voir avec l'honnêteté et la franchise, il rentre en contraste avec mensonge: «Garde ta langue du mal et tes lèvres des médisances. Évite le mal, agis bien, recherche la paix et poursuis-la!»² Il implique au contraire la vérité: «prononcer des jugements véridiques qui rétablissent la paix.»³ Ici, Shalom signifie un système pénal honnête et sans fraude.

Jésus-Christ, prince de la paix

À notre époque, nous avons parfois beaucoup de mal à reconnaître la portée concrète et tangible du vocabulaire religieux et théologique. La foi est considérée comme quelque chose de privé et d'intérieur, sans pertinence avec le monde « réel » dans lequel nous vivons. On oublie trop vite que le religieux a toujours été porteur de significations sociale, éthique et même politique. C'est la même chose pour le Nouveau Testament, ce qu'il affirme à propos de Jésus et la manière dont la paix est comprise et proposée face à la Pax Romana.

La croix: pertinence politique

« C'est lui (le Christ) qui est notre paix: de ce qui était divisé, il a fait une unité... Il a voulu créer en lui un seul homme nouveau, en établissant la paix au moyen de la croix; là il a tué la haine. Il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin et la paix à ceux qui étaient proches.»⁴ Paix, division, peuples séparés, réunis, la haine vaincue par la croix, ce sont là des termes éthiques, sociaux et politiques. Le Nouveau Testament présente la mort de Jésus sur une croix comme un événement qui procure la paix. Dans la société romaine, la croix était un instrument de torture et de mort, moyen de la Pax
Suite en page 21

Célébration du 50^e anniversaire de la présence des FM au Québec

L'auteure, Danielle Lajeunesse, à gauche, en grande conversation avec un membre des églises FM



Chaleureuses bienvenues, joyeuses retrouvailles, conversations fraternelles, partage de bons souvenirs, exhortations à continuer et à vouloir œuvrer à l'avancement de l'Église, ...

Tels sont quelques mots simples mais qui résument toute la charge émotive des extraordinaires moments que viennent de vivre les membres des églises des Frères mennonites du Québec à l'occasion de la célébration de 50 années de leur présence dans la belle province. L'évènement qui a duré tout un week-end, du 10 au 12 juin, a commencé le vendredi par un rassemblement jeunesse du tonnerre au Centre chrétien des Mille-Îles. Dominique Chassé a dirigé la louange de main de maître et Vincent Gamache a apporté un message mobilisateur sur le thème « Me voici, envoie-moi ».

Dans l'après-midi du samedi, le Centre Culturel et communautaire Thérèse de Blainville a accueilli un Expo-ressources où partenaires et agences ont pu partager avec le public, à tour de rôle, leurs défis et objectifs pour les prochaines années: *Rendez-vous Montréal*, avec Patrice Nagant et Alain Després; *Horizon Québec*, avec Stéphane Rhéaume; *l'ETEM et sa Formation continue*, avec Kristen Corrigan et Danielle Lajeunesse; *le Camp Péniel*, avec Roger Deschênes et Pierre Pellerin; *MCC Québec*, avec Muriel et Claude Queval; *la Société d'histoire mennonite du Québec*, avec Richard Loughheed et Zacharie Leclair; et *MB mission et le Projet Jeunesse Provincial*, avec Marie



Le hall de l'Expo-ressources

Ève Nagant et Vincent Gamache. Dans la soirée du même jour il y a eu un moment fort avec le banquet et la soirée reconnaissance. Cinq heures de pur plaisir sous le signe de l'excellence, de l'appréciation et de la bonne humeur, avec un temps de louange et des présentations historiques très appréciées. La soirée s'est achevée avec un moment très touchant où Patricia et David Miller ont invité l'assistance à prier pour la réconciliation et le pardon entre les membres.

Enfin, le dimanche, la célébration a été couronnée par un culte grandiose mêlant ferveur et créativité, avec la chorale et les danses d'enfants dirigées par Stéphane Thériault et Diane Lacroix, le sketch très original d'Esther Bourdage et d'Anne Lambert, sous la direction de Jeannine Lambert, et la prédication percutante de David Manafo traduit en simultanément par Martin Lanthier, sur le thème de «l'Église du futur : vivante et témoignant

localement». L'évènement «Vélo pour la paix» organisée par MCC Québec a conclu cette journée riche en émotions. Voici quelques chiffres qui montrent l'ampleur de l'évènement:

74 bénévoles pour les multiples volets entourant la louange, la prédication, l'animation, la garderie des enfants, la présidence, la logistique, le volet technique, les décors, la gestion des kiosques et des présentations du samedi, l'accueil, et etc... 283 participants pour le banquet de reconnaissance du samedi, avec une douzaine de jeunes au service. Plus de 300 personnes pour la célébration du dimanche matin; 15 organismes présents pour une présentation du samedi après-midi et/ou un kiosque dans le hall d'entrée.

Mais pourquoi faire tout cela? Annie Brosseau donne une partie de la réponse « Christ s'est fait connaître à nous. Il est vivant. Sa révélation nous a conquis. Et depuis ce jour, nous nous efforçons de la connaître et de le suivre.



Le banquet du samedi soir



De gauche à droite: David Manafo lors de la prédication - Une vue du rassemblement du dimanche

Nous l'aimons parce que c'est lui qui nous a aimé le premier ». Oui, c'est bien par amour que nous voulons nous rassembler pour célébrer tout ce que L'Éternel a fait dans nos vies et dans nos communautés depuis 50 ans. Mais ce week-end se voulait également

un temps d'encouragement pour persévérer dans la propagation de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, collaborer à l'expansion de l'Association des églises des FM au Québec et regarder l'avenir avec passion et réalisme afin de devenir « Ces pierres vivantes et lo-

cales » comme l'a proclamé David Manafo dans sa prédication : « Ce n'est pas notre style ou notre type de musique ou notre bâtiment qui fera une différence. Ce qui importe plutôt, c'est que Dieu soit vivant et actif avec nous... et cela tout près, là où Dieu nous place. »



De gauche à droite: La chorale des enfants - Quelques participants à la Célébration: Marthe Wall, Marc Paré et Jeannine Lambert

Suite de la page 17

Romana pour écarter les indésirables. Comment un instrument de torture peut-il devenir symbole de la paix?

L'apôtre Paul écrit encore dans l'épître aux Romains que « la faute d'un seul a entraîné sur tous les hommes une condamnation... ».⁵ Ainsi, l'homme rejette Dieu et préfère faire son chemin tout seul. Dieu devient l'ennemi de l'homme, nous devenons ennemis de Dieu (par notre comportement). Mais, toujours selon l'apôtre, l'amour de Dieu ne rejette pas l'ennemi. L'amour de Dieu, c'est l'amour de l'ennemi, c'est le bien qui absorbe le mal.

Au lieu de chercher à dominer, à s'imposer, à jouer le jeu de la violence, Jésus accepte de se donner. Jésus enseigne l'amour de l'ennemi, sa mort est la manifestation concrète de cet amour. Les travaux de René Girard ont bien mis en évidence le fonctionnement du bouc émissaire dans le comportement humain. On peut ainsi dire que Jésus devient le bouc émissaire pour que la violence ou le meurtre ne soient plus nécessaires pour maintenir l'harmonie entre les hommes.

La croix, un style de vie

Si la croix se réfère à la mort de Jésus, elle est aussi dans le Nouveau Testament une manière de vivre que Jésus recommande à ceux qui voulaient le suivre: « Si quelqu'un veut venir à ma suite... qu'il se charge de sa croix et

qu'il me suive. »⁶ Jésus enseigne un style de vie qui refuse la logique de la Pax Romana ou du meurtre fondateur de la vie sociale. Prendre sa croix, c'est refuser de dominer, c'est ne pas s'imposer, c'est aimer l'autre comme soi-même, c'est aimer l'ennemi.

« Porter la croix », suivre Jésus est une alternative directe à l'éthique de domination. Lorsque deux disciples se disputent pour savoir qui sera le plus grand dans le Royaume du Messie, Jésus fait un contraste on ne peut plus clair entre le Shalom et la Pax Romana: « Vous avez vu que ceux qu'on regarde comme les chefs des nations dominant sur elles en maîtres et que les grands leur font sentir leur pouvoir. Il ne doit pas en être ainsi parmi vous (c'est-à-dire parmi les disciples): celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur, et celui qui voudra être le premier parmi vous, sera l'esclave de tous. »⁷ On ne saurait être plus clair. Jésus dit: « Vous savez comment fonctionne la Pax Romana mais il y a une autre voie possible, même nécessaire, vers le Shalom, une autre manière de vivre ensemble et d'organiser les relations humaines.»

Le fils de Dieu: Jésus ou César?

À maintes reprises, le Nouveau Testament parle de Jésus de Nazareth comme « le fils de Dieu ». Dans leur religion impériale, les Romains

eux aussi affirmaient que César était « fils de Dieu ». Deux conceptions du monde dans lequel nous vivons s'affrontent. Dans l'idéologie de la Pax Romana, le bien-être de l'empire dépendait du bien-être de l'empereur. La paix dépend de la santé du « fils de Dieu ». Dans la pensée biblique, c'est le contraire. Le bien-être de tous est si important dans cette perspective que le « fils de Dieu » meurt pour que les autres puissent vivre. Ce ne sont pas les petits qui sont sacrifiés pour le bien-être de l'empereur, mais le « fils de Dieu » qui se donne pour que d'autres vivent.

L'évangile de Jean dit: au commencement était la parole. Non pas le meurtre, non pas la violence, mais la parole, parole ensuite faite chair, devenue visible et concrète. Le Nouveau Testament identifie cette parole à Jésus de Nazareth, et l'appelle aussi prince de la paix, artisan de paix. Cette parole est à comprendre dans le contexte du Shalom biblique face à la Pax Romana qui, en fait, n'était rien d'autre qu'une des nombreuses manifestations concrètes de l'idéologie mésopotamienne exprimée par l'Enuma Elish. Le plus fort a raison et peut définir le droit selon son bon plaisir. ■

Article paru dans *Horizons évangéliques* Juillet Août 2011

1. Ésaïe 32,16-17
2. Psaume 34,14-15
3. Zacharie 8,16
4. Éphésiens 2,14 ss
5. Romains 5,8
6. Marc 8,34
7. Marc 10,42-44

Tour d'horizon

Une nouvelle publication pour communiquer l'Évangile

Changer, voilà le nom d'une toute nouvelle publication qui a vu le jour l'automne dernier. Comme son nom l'indique, *Changer* se veut d'abord et avant tout un outil pour l'évangélisation. La majeure partie de son contenu est d'ailleurs constituée de récits de conversion et d'expériences de renouveau spirituel. Imprimé sur papier-journal et en format tabloïd, *Changer* est d'une lecture agréable grâce au ton dynamique de ses textes ainsi qu'à une mise en page relativement soignée. Ceux et celles qui désirent se procurer le journal peuvent obtenir l'information à : info.editionsdesnations.changer@gmail.com



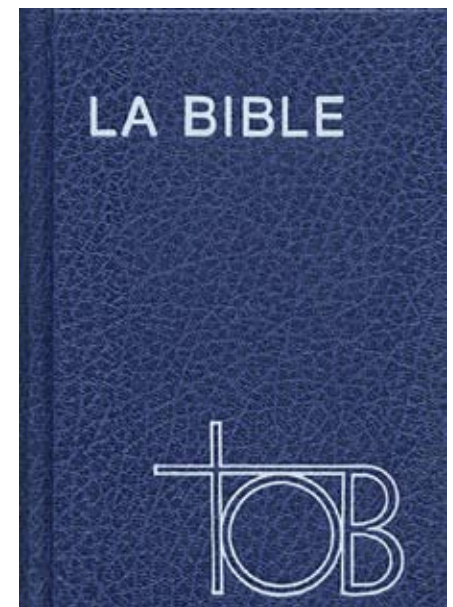
Lancement de la TOB révisée

La société biblique canadienne de Montréal a célébré en grande pompe dans ses locaux du centre-ville le lancement de la version révisée de la TOB. La particularité de cette nouvelle édition de la TOB est d'inclure les six livres deutérocanoniques propres à la tradition orthodoxe (3 et 4 Esdras, 3 et 4 Maccabées, la Prière de Manassé et le Psaume 151). Ces textes seront placés à la suite des autres livres deutérocanoniques. Désormais les fidèles orthodoxes, mais aussi tous les chrétiens de langue française, pourront accéder à l'ensemble des livres du canon orthodoxe de l'Ancien Testament dans une seule édition de la Bible. (photo de la TOB)

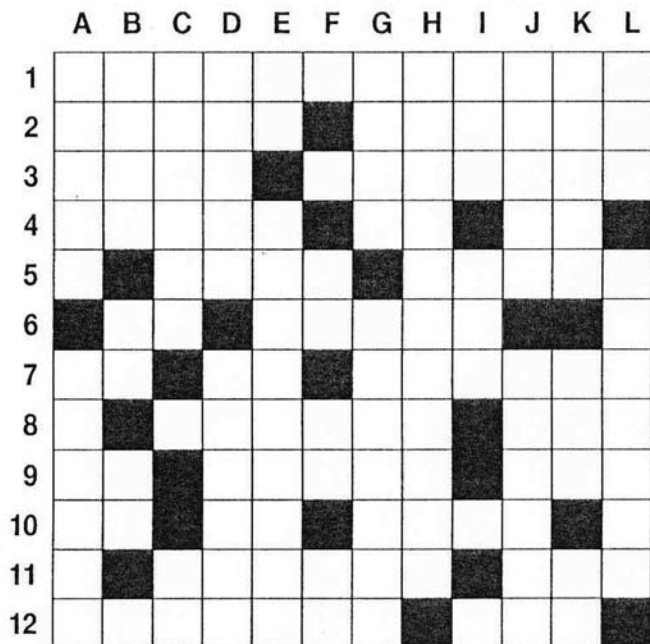
La société biblique canadienne secouée par un conflit

Dans la foulée d'un processus de réorganisation lancée par la section torontoise de la société biblique canadienne, la section montréalaise a été invitée, au nom de l'efficacité administrative, à se laisser absorber par sa consœur de la ville-reine. Le conseil d'administration de la section montréalaise a décliné l'invitation, jugeant que cette restructuration contrevenait à la charte fondatrice de 1906 et risquait d'affaiblir le

rayonnement de la société biblique au Québec. Après avoir exploré différentes options, les responsables montréalais ont décidé de voter en faveur d'une complète autonomie de la section de Montréal. Dans un geste que certains sont tentés d'interpréter comme étant une forme de représailles, la direction de Toronto a congédié le directeur de la section Montréalaise, monsieur Georges Legault. L'affaire est à suivre.



Mots croisés



HORIZONTALEMENT

1. Produite par l'épreuve de la foi (Jacq. 1/3). 2. Sa mère avait 90 ans à sa naissance (Gen. 17/17). Salaire journalier d'un ouvrier agricole (Matt. 20/2). 3. Contrée dont Kédorlaomer était roi (Gen. 14/1). Était unique dans l'arche de Noé (Gen. 6/16). 4. L'un des 7 diacres (Act. 6/5). Théâtre japonais. Radon. 5. Père de David (Ruth 4/17). Dieu les prend pour son char (Ps. 104/3). 6. Sodium. Par elle nous sommes sauvés (Eph. 2/8). 7. Terre. Possède 6 faces. Ainsi étaient les filles des hommes (Gen. 6/2). 8. Descendant d'Aaron (1 Chron. 24/8). Faire du parfum en est un (Ex. 30/25). 9. Bande de papier peint. Composée de 66 livres. Jet de projectiles. 10. Ville de Moab donnée aux enfants de Lot (Deut. 2/9). Matériau constructif de la place de la nouvelle Jérusalem (Apoc. 21/21). Emulation. 11. Inventent. A nous. 12. Ainsi est tout royaume divisé contre lui-même (Matt. 12/25). Fils de Sophonie (Zach. 6/14).

VERTICALEMENT

A. Paul dit qu'elle est utile à tout (1 Tim. 4/8). Ville de malfaiteurs (Osée 6/8). B. Ancêtre du Christ (Luc 3/25). Issu. Fils de Juda (Gen. 38/6). C. Accompagna Zorobabel, Josué et Néhémie (Néh. 7/7). Cent cinq. D. Une des îles de la mer Egée (Act. 20/15). Prophétesse et juge en Israël (Jug. 4/4). E. Phonétiquement : tentative. Pour être comestibles il fallait que les animaux aquatiques en aient (Lév. 11/9). F. Benjamite descendant de Béla (1 Chron. 7/12). Rubidium. Liaison. G. Appelé le jardin de Dieu (Ezéch. 28/13). Lysanias y était tétarque (Luc 3/1). H. Celui des œuvres mortes est considéré comme un fondement de la foi (Héb. 6/1). I. Avec sa mâchoire, Samson tua 1 000 hommes (Jug. 15/16). Fils de Bani (Esd. 10/34). J. Même en se lavant avec, le péché ne peut disparaître (Jér. 2/22). Femme du Latium. K. Entoure (Job 3/23). Fils de Gad (Nbres 26/15-16). Frère de Dathan et Abiram (Nbres 16/1). L. Epoque. Instruments de musique à percussion (2 Sam. 6/5).



La mare à Pontius



Soyez prêt à répondre

Joignez le Réseau des leaders chrétiens

Conçu spécialement pour les leaders chrétiens, le réseau comporte des ressources pour vous et les membres de votre église afin de vous équiper face aux questions concernant la pauvreté et la justice dans le monde.

Recevez le bulletin bimestriel électronique « Vue sur le monde » traitant de questions mondiales, vous informant des événements à venir et plus.

Inscrivez-vous à :

www.visionmondiale.ca/eglise

Pour de plus amples informations sur les façons d'engager votre église, contactez Vision Mondiale au 1 800 363-5021.

Le réseau est gratuit et sans obligation.

